

## MÉDIA

Radio K6FM : une station  
100 % dijonnaise qui monte

Une équipe qui se veut à l'écoute des auditeurs. Photo G. Puech

Née le 17 janvier 2008, cette toute jeune radio, qui émet sur 101.6, s'est intégrée avec brio dans le paysage audiovisuel dijonnais. Avec Franck Pelloux, son directeur, et Dolorès, Romain, Laurence, Audrey, Benoit, Patricia et Léa, en autarcie financière, des employés associés financièrement à son développement, elle est devenue au fil des mois une radio qui a tout d'une grande avec son originalité et ses qualités incontestables.

Au regard de l'enquête Médiamétrie et Médialocales, K6FM est créditée d'un auditoire global de 82 300 Côte-d'Oriens. En à peine plus de deux ans, cette radio est passée de 5 000 à 15 000 auditeurs par jour et ambitionne de devenir la première station dijonnaise :

209 000 Côte-d'Oriens et 117 600 Dijonnais connaissent et se reconnaissent dans ses programmes selon l'équipe dirigeante. En matinale, Romain et Dolorès donnent tous les quarts d'heure, un flash info. Puis, chaque jour, du lundi au dimanche, le journal du sport, les émissions spéciales, feuilles de matchs, les Dijonnais prennent l'antenne. Des rendez-vous qui sont autant de rubriques phares avec les flux musicaux qui rythment la programmation de cette radio qui monte. La bonne santé de cette station tient dans la réussite de son pari : celui de divertir et d'informer les auditeurs. Le vœu de Franck se réalisera-t-il plus vite que prévu : celui d'accéder peut-être à une nouvelle fréquence ?

## LA CHARTREUSE

## La photo aide les patients

Le CHS La Chartreuse accueille à son tour l'expo-photos "Dijon vu par..." complétée par des photos prises par les patients.

Jusqu'au 17 octobre, le Centre hospitalier spécialisé (CHS) de La Chartreuse accueille une nouvelle version de l'expo-photos "Dijon vu par..." Lorette Moissenet et Louise Vayssié déjà présentée l'année dernière par la Ville de Dijon au salon Apollon du palais des Ducs.

« Dès notre dossier de candidature auprès de la municipalité, nous avons souhaité que l'expo touche aussi des publics qui ont, *a priori*, peu accès à la culture », explique Lorette Moissenet. L'expo est ainsi passée notamment par la médiathèque Champollion, aux Grésilles.

Si elle rebondit aujourd'hui au CHS, c'est parce que Lorette est aussi infirmière à la Maison Matisse, à Fontaine-lès-Dijon, un des établissements dépendant du CHS. Par l'intermédiaire du comité culturel dont s'est doté le centre hospitalier il y a environ un an, elle a sollicité les différents ateliers photos "internes". Neuf ont répondu présent. Les patients ont ainsi pu réaliser et exposer des photos qui complètent et répondent à celles de Lorette



L. Moissenet, infirmière, et B. Madelpuech, directeur du CHS, se rejoignent sur l'intérêt thérapeutique. Photo SDR

et Louise. L'intérêt thérapeutique est évident. « Les ateliers ont permis des sorties en ville ou à la campagne pour les prises de vues », explique notamment Lorette Moissenet. « La photo permet ainsi de travailler en groupe, mais pas trop. »

« Je suis malade  
mais je sais faire ça »

À la Maison Matisse, elle a encadré un atelier photos avec cinq patients sur dix mois, avec d'emblée l'objectif de participer à l'expo "Dijon vu par..." à La Chartreuse. Au final, les patients l'ont agréablement surprise « par leur assiduité, leur entente dans le groupe et même leur professionnalisme dans l'approche de l'expo et de sa scénogra-

phie ». Ils ont de plus accepté d'apparaître eux-même en photo. C'est pour eux une façon de dire : « Je suis malade mais je sais faire ça et je vous le montre ».

« L'atelier-photo est un travail qui permet de créer du lien tout en gardant la distance nécessaire à la relation thérapeutique », complète pour sa part Bruno Madelpuech, le nouveau directeur de La Chartreuse. Il indique également que « les différentes photos sont exposées un peu partout dans l'établissement. C'est une façon pour nous d'inviter le public à venir à La Chartreuse, à découvrir le lieu et ne plus avoir peur de la maladie mentale ».

FRÉDÉRIC JOLY

f.joly@lebienpublic.fr

## RUE CHABOT-CHARNY



**Hier.** La faculté de la rue Chabot-Charny a été bâtie sur l'emplacement de maisons détruites à partir de 1905. C'est d'abord la bibliothèque qui est construite, en 1909 par Charles Javelle, à l'angle de la rue du Petit-Potet, puis dans son prolongement la faculté des Lettres est achevée en 1914. Trois lignes de tramway empruntaient alors la rue Chabot-Charny pour le cimetière, le parc et la rue des Moulins. Photo SDR



**Aujourd'hui.** Les bâtiments du siècle dernier sont toujours en place, mais leur affectation a changé, puisque la bibliothèque universitaire et la faculté des Lettres sont aujourd'hui sur le campus Montmuzard. Le reste de la rue est toujours bordé des mêmes maisons. Et c'est tout naturellement les gros bus Divia qui remplacent les petites voitures du tram, avec quatre lignes plus longues qu'autrefois. Photo Thérèse Dubuisson